

« hôtes, et j'ai réussi sans peine à vous en faire des
« amis. Patte-de-Tigre mort, vous n'avez plus ici aucun
« adversaire à redouter, mais des frères qui vous at-
« tendent.

« Je suppose que les circonstances vous ont rendu
« sage et que cette fois vous écouterez mes avis. Vous
« n'avez donc qu'à enjamber votre palissade et à vous
« acheminer tranquillement vers notre camp. Je vous le
« répète, vous serez le bienvenu.

« Si par hasard, il vous restait quelques scrupules, si un
« faux point d'honneur vous faisait hésiter à quitter vos
« hôtes pour passer à l'ennemi, veuillez réfléchir un ins-
« tant à la situation et vous mettre en garde contre les per-
« fides insinuations d'un sentiment de délicatesse que je
« respecte, mais qui serait tout à fait puénil en pareille
« circonstance. Songez-y bien ! Vos chasseurs de rennes
« sont les représentants d'une race inférieure, immobi-
« lisée dans la barbarie, frappée d'un arrêt de dévelop-
« pement, incapable de progrès, appelée fatalement à
« disparaître par l'effet irrésistible de la concurrence
« vitale, condamnée, en un mot, à céder la place inutile
« qu'elle occupe au soleil. C'est une loi naturelle ! En
« face d'eux, les guerriers aryens personnifient l'avenir.
« Ils viennent en conquérants, non pour détruire, mais
« pour féconder, et portent la civilisation dans les plis
« de leurs blouses. Entre une race épuisée et stérile et
« les soldats du progrès, hésitez-vous ?

« Vous ne devez rien à des hôtes chez qui des circons-
« tances inexplicables vous ont poussé malgré vous ;
« tout le bénéfice de notre court séjour est pour eux, et
« ce serait une trahison envers l'avenir que de vous
« obstiner dans une résistance inutile.

« D'ailleurs, il y va de votre vie. Je ne puis contenir